

HOMÉLIE POUR LA VEILLÉE PASCALE B

Alors que nous venons de terminer la Semaine Sainte où nous avons pu voir quelles humiliations et quelles souffrances Jésus a dû endurer, nous ne pouvons que le constater : il n'y a vraiment pas d'entreprise ou de réalité humaine qui pouvait plus mal commencer que la religion chrétienne. Et pourtant, plus de 2000 ans après, elle est toujours là.

Le réalisons-nous ? Nous sommes en présence d'un groupe d'une douzaine de personnes ; un groupe qui se trouve complètement disloqué et dispersé parce que rien moins que leur chef a été trahi par l'un des siens et qu'alors, tout le monde s'est enfui... A vue humaine, ça ne pouvait être qu'une affaire terminée et définitivement enterrée.

Et pourtant, j'insiste, plus de 2000 ans après, ce sont pratiquement 2 milliards de chrétiens (en comptant les catholiques, les orthodoxes et les protestants) qui revendiquent le titre de disciples du crucifié du Vendredi Saint ressuscité en la nuit de Pâques. Et chaque année en France ce sont plusieurs milliers de personnes qui se convertissent à la Foi chrétienne. On a annoncé plus de 7000 futur-baptisés adultes en France pour la nuit pascale de cette année (*1 milliard de plus que l'année dernière*) dont plusieurs dizaines dans chacun de nos diocèses de l'Ouest, et cela, après des parcours de vie souvent étonnants.

Ce qui me semble suffisant pour affirmer (*dans le contexte pourtant matérialiste qui est le nôtre*) qu'il ne peut en être ainsi qu'à la condition d'y reconnaître l'œuvre de Dieu lui-même et non le simple fait d'une habileté humaine à savoir influencer les consciences.

Serait-il d'ailleurs possible d'imaginer que des êtres humains, même très habiles (*alors que l'évangile parle surtout de trahison et de reniement*), oui, serait-il encore possible de croire que de tels êtres humains auraient pu soutenir sans se contredire et, jusqu'à accepter d'en mourir martyrs, le fait qu'ils avaient vraiment revu vivant Celui que l'on avait crucifié et transpercé, si cette expérience ne s'était avant tout imposée à eux (*bien loin d'être le fait de leur imagination*), alors que le 3ème jour après sa mort, tellement persuadés de cette mort, on se rendait encore au tombeau pour embaumer le cadavre de son corps... Il semblait si évident que tout était fini et bien fini.

Autrement dit, si nous sommes là ce soir, en train de fêter le triomphe de l'Histoire du Salut de l'humanité à travers la Résurrection de Jésus (*confirmant que Dieu n'abandonne jamais le Juste*) c'est bien parce que des Témoins ont pu nous rapporter leur expérience avec précision et au prix de leur vie. Ainsi l'Évangile disait donc vrai quand il affirmait, d'abord par la voix de l'ange Gabriel et, plus tard, par celle de Jésus lui-même : "**Ce qui est impossible aux hommes est toujours possible à Dieu**".

Oui, ce que nous fêtons cette nuit, c'est vraiment la Résurrection de Jésus ; je veux dire, le fait que Jésus soit reparu vivant et, vivant pour toujours (*continuellement présent à nos côtés*), alors qu'il était mort 2 jours auparavant... Le réalisons-nous vraiment ? Jésus était mort (*et bien mort!*) et le voilà qui reparaît plus vivant que jamais pour ne plus jamais mourir, nous ouvrant alors à nous aussi la même et glorieuse perspective, si comme Lui et avec Lui, nous choisissons résolument d'emprunter à notre tour les chemins lumineux qui ont été les siens. N'a-t-il pas affirmé en effet (*et en cette fête de Pâques nous le vérifions*) : "**Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie; celui qui vient à moi ne mourra jamais**" ?

Aussi en cette Nuit pascale puissions-nous donc prendre conscience du pouvoir de la clef que, nous chrétiens, nous tenons entre nos mains pour ouvrir des portes à l'Espérance, alors que le monde dans lequel nous vivons semble désespérément blasé et enlisé dans les contradictions d'un matérialisme sans avenir, sinon celui d'une jouissance immédiate et sans lendemain dont il faudrait profiter sans retenue avant que la mort ne vienne inéluctablement, tôt ou tard, faire son œuvre d'anéantissement... Mais que penser d'une telle vie qui n'est plus alors qu'une parenthèse plus ou moins chanceuse entre la conception et la mort, si ce n'est que pour aller nulle part, sinon au cimetière? Et qui plus est, pour y aller finalement si vite, quelle que soit statistiquement aujourd'hui l'espérance de l'allongement d'une vie terrestre qui, en fin de compte, ne change pas grand chose sur le fond du problème?

Certes, les drames humains dont les informations nous donnent quotidiennement d'être témoins aussi bien que nos difficultés ou tragédies personnelles ne peuvent que nous impressionner et même, à certains jours, nous faire nous demander s'il sera quelquefois possible de venir à bout des forces du Mal ? Rappelons-nous alors l'état d'esprit au soir du Vendredi-Saint de ceux qui avaient fait confiance au charpentier de Nazareth et qui dans la lumière du matin de Pâques ont pu, à leur tour, en devenir les témoins jusqu'à ne plus craindre d'en mourir puisque (*je le disais, il y a un instant*) se trouvait alors vérifier la Parole de l'Évangile : "**Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu**".

Eh bien, en cette nuit Pascale 2024, osons nous aussi le croire et par les chemins de générosité des témoins peut-être les plus inattendus, nous verrons notre monde retrouver l'enthousiasme avec de vraies raisons de vivre jusqu'à en rendre gloire à Celui que le diable croyait bien pourtant avoir définitivement vaincu quand on clouait Jésus sur la croix.

Non, n'ayons plus peur de la mort ni d'aucune adversité puisque le Christ est ressuscité selon ce qu'il avait annoncé. Et que règne en nous la joie d'être sauvés pour ne plus avoir désormais aucune raison de désespérer (*quelle que soit pourtant parfois la rudesse des coups qui pourraient nous en faire douter*).

Amen ! Alléluia ! Alléluia !